

L'Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” 1 JN. IV, 15

NUMÉRO 360 - JUILLET 2020

POUR L'HONNEUR DE L'ÉGLISE, ABBÉ BÉTIN

ÀCHEVAL, il allait de Jérusalem à Damas. Portant des lettres du Grand-Prêtre qui lui reconnaissent le droit de traquer ces juifs infidèles devenus disciples du Christ, « il respirait la menace et la mort, ». Ses captifs, il les conduirait ensuite enchaînés à la ville sainte. Mais tout à coup, une lumière plus éblouissante que le soleil d'Orient le fait tomber de son cheval. « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » lui dit une voix qui venait d'en haut. « Qui êtes vous, Seigneur ? » La voix reprit : « Je suis Jésus que tu persécutes ».

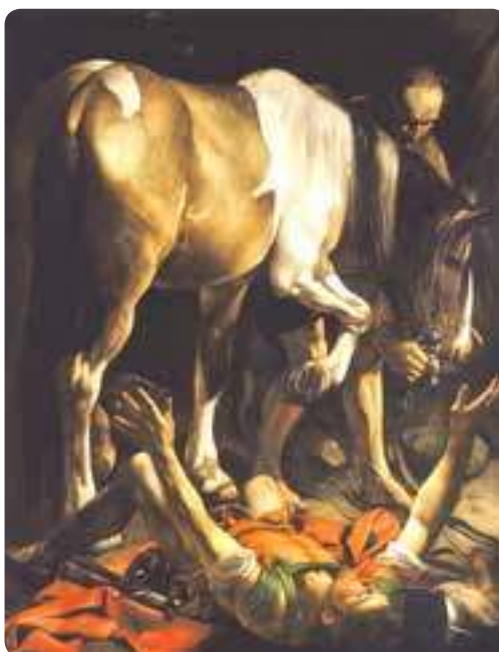
Lorsque Saul se releva, c'était un autre homme. Il était maintenant Paul, l'Apôtre choisi. Jamais, au cours de sa vie, dans ses longues campagnes, devant les foules et à l'instant de son martyre, il n'oubliera la vision de Damas : le Christ s'était révélé glorifié dans le Ciel et persécuté sur terre dans son Corps mystique... Jésus et l'Église ne font qu'un.

La vie missionnaire de Paul connut des heures bien sombres ; elles ne purent jamais obscurcir la lumière entrevue à Damas. Il avait contemplé le Christ et il en avait conçu un amour passionné. Désormais, il fera connaître Jésus à toutes les âmes qui vivent encore dans les ténèbres.

Sa prédication gardera ce double aspect du

même du Christ : dans la gloire de son Père, Il reçoit l'hommage de toutes les créatures qui sont au Ciel, sur la terre et dans les enfers. Mais en même temps, dans son Église, Il est méprisé, combattu et calomnié.

L'Incarnation et la Rédemption ne sont pas encore achevées. Elles continuent dans le monde entier jusqu'à la fin des temps. Le Christ vit, souffre et triomphe dans ses membres. Par sa voie royale de la Croix, Il nous conduit vers les sommets de la gloire.



Avez-vous déjà réfléchi à ce qu'éveille chez nos contemporains l'idée de l'Église ? 9 fois sur 10, ils pensent que l'Église, c'est le pape et les évêques... des curés. À leurs yeux l'Église se réduit à des hommes qui imposent leurs vues, légifèrent et parfois lancent des anathèmes, à des hommes qui s'arrogent le droit d'intervenir dans les consciences pour soumettre les esprits à des règles de foi.

Non ! L'Église est le corps mystique du Christ. Un corps... ce terme est important. L'Église est une société, avec son organisation dans la hiérarchie mise en place par Jésus, sa vie par l'enseignement révélé et gardé, sa vie encore par la vie même du Christ répandue par les sacrements, et son Chef, le Christ Roi.

L'ÉGLISE, MONSIEUR LEFEBVRE (EXTRAIT DE *ITINÉRAIRE SPIRITUEL*)

SAINTE Thomas a traité de l'Église plutôt occasionnellement qu'*ex professo*. À l'occasion de la *gratia capitis*, grâce du Chef, qui est la source de toute grâce sanctifiante, et dont bénéficie le Corps mystique, il se demande quels sont les membres de ce Corps mystique dont Notre-Seigneur est la tête. Sa réponse est très instructive : il distingue ceux qui le sont seulement en puissance, de ceux qui le sont en acte, soit définitivement - c'est l'Église souffrante et triomphante, y compris les anges -, soit ceux qui le sont actuellement, *in via*, par la foi et la charité, soit les pécheurs qui ont la foi, mais sont des membres desséchés, n'ayant pas la charité.

L'Église considérée comme Corps mystique

est une réalité spirituelle comprenant tous les esprits vivants de la vie divine communiquée par Notre-Seigneur comme des rameaux vivants rattachés au cep. Beaucoup peuvent hélas, ici-bas, se détacher du cep et périr, et d'autres au contraire y être greffés par un baptême valide et fructueux, puis en vivre. Cependant ce Corps mystique et invisible pour nous, se présente ici-bas, selon une société hiérarchique visible fondée par Notre-Seigneur, destinée à accroître le Corps mystique selon l'ordre donné à ses apôtres par Notre-Seigneur : *Allez enseignez toutes les nations, baptisez les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit... Celui qui croira sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné.*



POUR L'AMOUR DE L'ÉGLISE, ABBÉ BÉTIN

COMMENT ne pas douter devant les scandales et les trahisons de tant d'hommes d'Église ? Vaincus par la colère et la tristesse, des catholiques ont renié leur Mère.

Monseigneur Lefebvre en faisait un juste constat dans son *Itinéraire spirituel* : *Plus les scandales viennent de haut et plus ils provoquent de désastres. Certes l'Église en elle-même garde toute sainteté et ses sources de satisfaction, mais l'occupation de ses institutions par des papes infidèles, et par des évêques apostats, ruine la foi des clercs et des fidèles, stérilise les instruments de la grâce, favorise les assauts de toutes les puissances de l'enfer qui semblent triompher. Cette apostasie fait de ces membres des adultères, des schismatiques opposés à toute tradition, en rupture avec le passé*

de l'Église, et donc avec l'Église d'aujourd'hui, dans la mesure où elle reste à l'Église de Notre-Seigneur.

Comment Monseigneur aimait-il l'Église ? Était-ce de l'amour de l'esthète qui s'émeut d'une beauté sublime ou encore du nostalgique qui préfère l'encens et les vieilles dentelles ? Il nous suffit de le relire ou de l'écouter pour être ébloui par cet autre amour pour l'Église, son épouse et sa Mère : un amour saint et surnaturel.

L'un des sermons les plus émouvants fut celui qu'il prononça Porte de Versailles en 79, pour son jubilé. Souvenons-nous de ses derniers accents, où, nous dévoilant son âme, il nous montrait le plus bel amour de l'Église qu'il soit possible de concevoir : *Pour la gloire de la Très Sainte Trinité, pour l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ,*

pour la dévotion à la très sainte Vierge Marie, pour l'amour de l'Église, pour l'amour du pape, pour l'amour des évêques, des prêtres, de tous les fidèles, pour le salut du monde, pour le Salut des âmes, gardez ce testament de Notre Seigneur Jésus-Christ ! Gardez le sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ ! Gardez la messe de toujours !

Ce n'était qu'une messe, mais c'était la sainte messe, celle de son ordination pour ses 50 ans de sacerdoce. C'était un hommage, un hommage de votre foi dans le sacerdoce catholique et dans la sainte messe catholique.

Domine dilexi decorem domus tuae et gloriam habitationis tuae. Seigneur, j'ai aimé la splendeur de votre maison, et le lieu où réside votre gloire... C'était à Rome, pendant son séminaire, qu'il avait appris ainsi à l'aimer : *Jeune séminariste à Santa Chiara, au Séminaire Français de Rome, on nous apprenait l'attachement aux cérémonies liturgiques... nous aimions préparer l'autel et nous aimions préparer les cérémonies et nous étions tout en fête la veille d'un jour où une grande cérémonie allait se dérouler sur nos autels. Jeune séminariste, nous avons appris à aimer l'autel... Oui, Seigneur, j'ai aimé la splendeur de votre temple, j'ai aimé la gloire de votre habitation.*

Credidimus Caritati, telle était sa devise. Membre vivant du Corps mystique, il contemplait avec bonheur le don total que le Christ faisait de Lui à son Église sur l'Autel. Son amour de l'Église s'exprimait dans l'amour de l'Autel et du culte divin : amour total et surnaturel à l'exemple de celui qui unit pour l'éternité l'Église au Christ.

Pour décrire le mystère de cette union, saint Paul avait cherché des images. Finalement le choix de l'apôtre se fixa sur l'inclination la plus sainte et le don le plus noble qui se puissent trouver sur terre : l'attachement de l'époux et de l'épouse. Cette union avait été annoncée dans l'Ancien Testament : que de fois Dieu s'est-il comparé à un époux pour le peuple d'Israël, son épouse. Que de fois aussi cette épouse imparfaite fut trouvée infidèle ; abattue un instant par la main de Dieu, bientôt prise en pitié par sa miséricorde, l'amour de Dieu pour son peuple la revêtait à chaque fois et la couronnait de gloire. Ombre de la réalité qui devait se réaliser pour l'Église, le

Cantique des Cantiques trouvera toute sa signification dans le mystère du Christ et de l'Église ne faisant plus qu'une seule chair. L'Église, c'est le Corps mystique du Christ.

Personne, dit saint Paul, n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait avec son Église. Monseigneur avait été témoin des prévenances du Christ. Avec émotion, il retraçait tous ces miracles de la grâce. *Certes, je connaissais par les études que nous avons faites ce qu'était ce grand mystère de notre foi, mais je n'en avais pas compris toute la valeur, toute l'efficacité, toute la profondeur. Cela, je l'ai vécu jour par jour, année par année, dans cette Afrique et particulièrement au Gabon, où j'ai passé treize ans de ma vie missionnaire, d'abord au séminaire, ensuite dans la brousse au milieu des Africains, chez les indigènes. Et là, j'ai vu, oui, j'ai vu ce que pouvait la grâce de la sainte messe, je l'ai vue dans ces âmes saintes qu'étaient certains de nos catéchistes. Ces âmes païennes transformées par la grâce du baptême, transformées par l'assistance à la messe et par la sainte Eucharistie, ces âmes comprenaient le mystère du sacrifice de la Croix, offraient leurs sacrifices et leurs souffrances avec Notre Seigneur Jésus-Christ et vivaient en chrétien.*

Saisi par l'Amour du Christ pour son épouse, stupéfait par la dignité de l'époux qui montre sa force en pratiquant le sacrifice de soi et la douceur attentive, Monseigneur eut l'attitude de l'épouse. Parce que l'Église aime le Christ, son Chef, son Seigneur et époux. *Notre vie ne peut pas se passer du sacrifice dès lors que Notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu Lui-même, a voulu prendre un corps comme le nôtre et nous dire: "Suivez-moi, prenez votre croix et suivez-moi si vous voulez être sauvé"... alors la souffrance devient une joie, la souffrance devient un trésor... (Ces souffrances) unies à celles de Notre-Seigneur, unies à celles de tous les martyrs, unies à celles de tous les saints, de tous les catholiques, de tous les fidèles qui souffrent dans le monde, unies à la Croix de Notre-Seigneur, deviennent un trésor inexprimable, un trésor ineffable, deviennent d'une efficacité extraordinaire pour la conversion des âmes, pour le salut de notre propre âme.*

Pour le prêtre, cette union entre le Christ et son Église, revêt une autre dimension : le prêtre est un autre Christ. *Novi et aeterni testamenti, c'est le*

prêtre qui récite ces paroles à la consécration du précieux Sang. L'Église catholique protège ce dépôt éternel et exprime son affection par un abandon plein de confiance et une piété reconnaissante pour le Christ. "Hic est Calix Sanguinis mei, novi et æterni testamenti", l'héritage que Jésus-Christ nous a donné, c'est son sacrifice, c'est son Sang, c'est sa Croix. Et cela est le ferment de toute la civilisation

chrétienne et de ce qui doit nous mener au ciel... civilisation qui n'est pas pour ce monde, mais civilisation qui mène à la cité catholique, et cette cité catholique, c'est la cité catholique du Ciel qu'elle prépare. Elle n'est pas faite pour autre chose, la cité catholique d'ici-bas, elle n'est pas faite pour autre chose que pour la cité catholique du Ciel.

ÊTRE APÔTRE, ABBÉ BÉTIN

LE monde moderne prétend qu'au nom de la liberté il faut attribuer de droit et de fait les mêmes prérogatives au mal qu'au bien. Ce beau libéralisme pacifique se révèle en fait agnosticisme doctrinaire. Alors que l'ingénieur ne peut braver la pesanteur, alors que la réalité nous montre que nous ne pouvons en récuser ses lois, les édiles laïques les abrogent dans le domaine moral et spirituel au nom de l'humanisme.

Il suffit d'une seule goutte d'eau pour nous parler de Dieu : la vérité ne se fabrique pas, elle a Dieu pour auteur. Le dogme est vérité aussi incontestablement que la formule de l'eau est H₂O. De même qu'une seule formule peut être la bonne pour l'eau, de même un seul dogme touchant l'Incarnation, le sacrement de mariage ou la transsubstantiation peut être exact.

Tant qu'il y aura des hommes sur cette terre, ceux qui ont trouvé la Vérité et la Paix se demanderont quelle doit être leur attitude envers ceux qui vivent encore dans les ténèbres. Haïr le péché et aimer le pécheur, à cette question, Notre-Seigneur a répondu. Autrement dit, être impitoyable pour les faux principes, mais plein de commisération pour leurs défenseurs... l'enfer se remplit plus vite que le Ciel.

Que faire ? nos manuels d'apologétique ont déjà répondu à toutes les failles du libéralisme. Mais frappés de ce défaut de n'accuser que les failles et les faiblesses, ils nous paraissent inutiles quand il faut défendre notre foi. Qui ne s'est déjà trouvé trop ignorant pour illuminer l'autre ? Nos échecs ne peuvent nous permettre de nous flatter de la lumière reçue. Ne pensons jamais que l'ignorant est un imbécile.



Car tous les hommes cherchent Dieu, même si certains le cherchent mal. Sur la route de Damas, Jésus s'est choisi le pire fanatique pour en faire l'Apôtre des Gentils. La violence contre l'Église est toujours l'indice d'un secret soupçon dont nous pouvons avoir raison. Saul ne détestait pas l'Église, il détestait ce qu'il croyait qu'elle était.

Saint Thomas écrivait : *on aime le tout avant la partie, et on n'aime la partie que pour le tout.* Tout le tumulte de l'amour humain est une secrète poursuite du Divin. Point n'est nécessaire la science pour sauver une âme, mais bien l'amour, l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Indispensable pour instruire, ce n'est pas la science qui inspire. L'éloquence non seulement n'est point requise, elle peut même être nuisible. *Quant à nous, écrivait saint Paul, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'esprit qui vient de Dieu, afin de connaître les grâces que Dieu nous a faites. Et nous en parlons dans un langage que ne nous*

a point enseigné la sagesse humaine, mais bien l'Esprit, qui exprime les choses spirituelles en termes spirituels.

Amener une âme à Dieu ne consiste pas à faire du prosélytisme. Il y a loin du prosélyte à l'apôtre, comme l'indique l'étymologie des deux mots. Être prosélyte implique une idée d'intervention externe, tandis qu'être apôtre veut dire être envoyé, comme un messenger. L'apôtre est porteur d'un message et d'un mandat provenant d'un Autre. Pour gagner un adhérent à parti politique, il faut être prosélyte, agir de l'extérieur sur l'esprit de cet homme par la propagande. Pour amener quelqu'un à Dieu, il faut être apôtre, permettre à la Vérité elle-même d'agir dans l'esprit qui fut formé pour elle et fait pour la recevoir. Paul eut besoin d'Ananie.

Pour cela Dieu prépare intérieurement l'esprit de cet homme à entendre et à comprendre la parole de l'apôtre, parce que cet homme peut devenir un membre vivant du Corps mystique du Christ. Le prosélyte convertit à un parti, l'apôtre convertit à une Personne, au Christ vivant.

Ne pensez pas apporter la paix aux autres en

comptant sur vos seules forces et sur vos raisonnements. Dans la primitive Église, et Lyon en est le bel exemple, la plupart des fidèles furent trouvés dans le paganisme par des esclaves, comme Blandine. Les facteurs intellectuels ou les critères sociaux étaient loin d'être décisifs. Ce sont les étincelles de l'Esprit-Saint qui attisent la flamme de l'amour moribond dans les âmes perdues.

L'une des notes de l'Église n'est elle pas cette universalité ? Nos chapelles où se confondent les âges, les origines, les intelligences, les richesses et les éducations en sont l'expression. Tout le monde doit s'y sentir à l'aise. Il nous faut porter le fardeau les uns des autres, enseigner toutes les nations, considérer la foi comme un produit d'exportation destiné à nourrir les âmes affamées.

Mes frères, si l'un de vous s'égaré loin de la Vérité, et qu'un autre l'y ramène, sachez que celui qui ramène un égaré dans la bonne voie, sauve son âme de la mort et rachète une multitude de péchés. Quiconque tire de l'erreur un seul pécheur, sauve son âme. Les vacances qui commencent seront un merveilleux champ de victoires pour les apôtres. Cela vaut pour les jeunes et pour les moins jeunes.

SUR CETTE PIERRE, JE BÂTIRAI MON ÉGLISE, ABBÉ DU CREST

DIEU a créé l'homme social : dès sa naissance, par son éducation, dans l'établissement d'une économie, pour l'essor de la connaissance, il lui faut vivre et participer personnellement au bien commun édifié par la société. S'il se séparait de toute société, sa propre *civilisation* serait réduite à peu de chose voire se limiterait à une survie sans lendemain.

Le bonheur naturel de l'homme est donc conditionné à l'appartenance aux sociétés terrestres. Dieu se sert du même moyen - la société - pour offrir à l'homme le bonheur surnaturel, car la grâce ne supprime pas la nature. Tout homme voulant gagner le Ciel a donc besoin d'appartenir à l'Église, qui est la société des fidèles par laquelle

nous sont donnés les moyens de Salut.

Jésus fonda l'Église le jour où il donne à saint Pierre l'autorité : *pais mes agneaux, pais mes brebis* (Jn 21¹⁵⁻¹⁷). En instituant l'Église, Jésus la pourvoyait d'une hiérarchie, puisqu'une société a nécessairement une autorité. Dès le début de son ministère, lors de l'appel des premiers disciples, Jésus appela autour de lui les futurs chefs de son Église : les Apôtres. Mais l'appel de Simon-Pierre, prépare et annonce une spécificité qui le distingue des autres Apôtres : *tu es Simon, le fils de Jean ; tu t'appelleras Pierre* (Jn 1⁴²). Pourquoi *Pierre*, ou dans une meilleure traduction *rocher* ? La métaphore mystérieuse est dévoilée après qu'il a confessé la

CARNET PAROISSIAL

*Décès de mademoiselle **Yvette Gros** durant le confinement.
Une neuvaine de messe sera célébrée pour le repos de son âme.*

*Première communion le 15 juin, solennité du Saint-Sacrement :
David Valadier, Adalric Brisset, Joséphine Ménard, Constance Régis
27 juin, Baptême d'**Amicie Legrier**, aînée de M. et Mme Thomas Legrier*

divinité du Christ : *Sur cette Pierre je bâtirai mon Église.* (Mt 16¹⁸) Jésus place Pierre comme fondement de l'Église.

Les églises, comme toute maison bien construite, placent leurs fondations sur un rocher. L'Église est un édifice spirituel qui ne s'écroulera pas, puisque sa fondation a reçu la promesse du Christ : *les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.* Simon-Pierre, et après lui ses successeurs sur le Siègne de Rome, possède l'autorité suprême dans l'Église. Les douze Apôtres ne sont pas la tête de l'Église, mais, soumis à Pierre, ils vont sanctifier, gouverner et prêcher sur toute la Terre. Les successeurs des Apôtres, les évêques, reçoivent du successeur de Pierre autorité sur une portion du troupeau que Jésus lui a confié.

L'Église est une société hiérarchique, bâtie sur la personne de Pierre, son chef visible. Les clefs du royaume des Cieux sont entre ses mains. Une véritable œuvre d'Église sera nécessairement hiérarchique et sous l'autorité directe ou indirecte de Rome.

Les hérésies n'ont pas manqué de saper ce fondement de l'Église en prétendant que l'Église ne comporte pas de hiérarchie, ou n'est pas une société. Le prétexte vient d'une erreur d'un pape qu'on qualifie d'hérésie (notons en passant que Pierre est nommé pape par le Christ parce qu'il confesse sa divinité ; cependant, ce n'est pas sa foi qui reçoit le gouvernement mais l'individu Simon. L'Église n'est pas fondée sur la foi de Pierre, mais sur Pierre qui croit).

Guillaume d'Occam est le premier à ébranler le fondement de l'Église, au 14^e siècle : ce franciscain, père du nominalisme, considère que l'Église n'est qu'une communion entre tous les catholiques : c'est la multitude de ceux qui ont la foi. C'est une confusion avec la communion des saints qui est la communication spirituelle de la grâce. La hiérarchie de l'Église ? Selon lui, certains possèdent une qualité particulière dans l'Église - entre autres le pape et les évêques - mais sans qu'ils aient une autorité qui constitue l'Église. L'Église n'est qu'une république spirituelle, sous l'action du Saint-Esprit.

Luther renouvellera cette erreur.

Edmond Richer (qui donna le richérisme) au 17^e siècle soutient la souveraineté populaire dans l'Église, souveraineté déléguée à la hiérarchie de l'Église. Le pouvoir ne vient pas du Christ, mais du peuple. Cette hérésie, divulguée par les jansénistes et les gallicans jusqu'à la Révolution se concrétisera dans l'Église constitutionnelle, au sein de laquelle le peuple élit les évêques puis les curés.



La collégialité, qui mute désormais en synodalité, est une application actuelle des erreurs sur l'autorité dont le pape et les évêques sont revêtus pour gouverner l'Église. La constitution *Lumen Gentium* de Vatican II insiste sur une Église mystérieuse, exagère le caractère royal des baptisés, parle sans cesse de communion. François ne se considère plus que comme l'interprète de la volonté du peuple de Dieu, et évêques et curés ont perdu toute autorité, alors que le peuple se prétend en être

détenteur. Les consultations populaires mènent au mariage des prêtres, le chemin synodal allemand tourne au schisme et le synode des évêques a tout d'un hémicycle au Vatican.

L'autorité qui gouverne l'Église tient son pouvoir du Christ, cette constitution est divine. Cette autorité est aujourd'hui bafouée par les démocrates de l'Église, déclarée nulle par ses anarchistes, méprisée par les adulateurs des prélats indignes de leur charge et les opportunistes. La restauration actuelle de l'Église ne doit pas faire abstraction de sa constitution : l'infidélité des pasteurs de l'Église ne doit pas nous permettre de douter que Jésus a placé Pierre et ses successeurs comme fondement de l'Église militante ; Pierre, le pasteur des brebis ; Pierre, le pêcheur d'hommes dans sa frêle barque. De même, l'effritement quasi généralisé de toutes les sociétés ne doit pas nous influencer vers un populisme spirituel : nous avons de véritables familles - la plus petite, mais la base des sociétés - nous avons reconstitué de belles paroisses. Un prêtre, un évêque fidèle est membre de la hiérarchie de l'Église à laquelle il doit se rattacher, ou bien il n'est qu'un mercenaire.

*Intention du rosaire vivant pour le mois de juillet :
pour le retour des hommes d'Église à la Tradition*

UNE FAMILLE DE BRIGANDS EN 1793, MARIE DE SAINTE-HERMINE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET L'ÉGLISE, YVAN GOBRY

Éditions Pays & Terroirs, 2016, 324 pages
Éditions Fidéliter, 1989, 328 pages

ABBÉ DU CREST

LES deux livres traitent du même sujet, arrivent aux mêmes conclusions mais de manière toute différente, ce qui devrait encourager les uns et les autres à lire cet été ! Le premier est un récit romancé, mais réel de *la vie de château* à l'époque de la Révolution : il nous fait sentir par le récit touchant la vie sous l'Ancien Régime, puis l'horreur des massacres et l'emprise totalitaire que subirent les français à cause de leur religion. C'est le récit de la révolte des vendéens - paysans et nobles - dans leur esprit le plus pur : colère, vengeance, pardon, carnage, reconstruction. Les événements ont tous eu lieu, mais sont rassemblés dans une unique famille inventée par l'auteur, un père Jésuite.

L'autre livre, d'un historien qui expose l'histoire de l'Église de France sous la Révolution, illustrée par mille exemples des quatre coins de France : rapport de haine, d'opposition et de sang. L'un ou l'autre l'emportera dans ce choc frontal. Alors que la Révolution est un point de départ, la référence, le début de l'Histoire de France pour beaucoup de français, et l'ensemble des politiques, ce qui fut un bain de sang - une régénération disent-ils - laisse perplexe. La Révolution a touché la France entière et fit des martyrs dans chaque ville, tandis que la résistance ne fut pas aussi organisée qu'à l'Ouest.

On prétendit que la liberté avait été rendue aux français, thème d'actualité ; ce ne fut pas le cas pour l'Église : dépouillée, réorganisée par la Constitution civile, le clergé fut sommé d'y prêter



serment pour continuer son œuvre ou être chassé de France...

Déguisée d'égalité, la République naissante dépouilla les églises et les monastères pour renflouer les caisses de l'État qui ne s'en portèrent pas mieux. Ces voleurs furent loués et les pauvres abandonnés.

On parle de fraternité tandis que la Terreur envoie à l'échafaud la France entière : innocents, révolutionnaires et bonnes gens.

La devise de la Franc-maçonnerie s'incarne par contradiction, devise tout aussi bafouée depuis 1789.

On nous dit qu'on a restitué le gouvernement au peuple, mais ce dernier n'est pas écouté et toujours aussi mécontent.

Pour un lecteur averti, à la Révolution, c'est l'infâme que la Gueuse voulait écraser : elle en ressortit épurée, purifiée, plus unie au Siècle de

HORAIRES D'ÉTÉ 2020

Pour les messes en semaine : consulter les annonces hebdomadaires publiées sur le site aigledelyon.fr

Du dimanche 23 juillet au 23 août pas de messe à 8h30 ; les messes de 10h00 et 18h30 sont maintenues

Pierre et plus forte. Le clergé de cette époque force l'admiration. Malgré ses défauts et quelques défections, l'Église de France s'offrit au martyr : évêques et curés, religieux et religieuses. On vit des spectacles de dévouement pour les fidèles dans la pauvreté de la spoliation, malgré la peur d'être hors-la-loi, avec la crainte des dénonciations, sous le choix déchirant de refuser le serment schismatique. Même l'exil - la fuite - de certains, dans de difficiles conditions était une attente pour revenir après l'orage.

Le peuple a besoin de religion, de rites, d'objets sacrés, de commandements ; les contemplatifs sont abolis : seul le clergé utile pour ce peuple est toléré pour un temps, jusqu'à ce que cette Église schismatique soit renversée par le culte de la déesse Raison ou celui de l'Être suprême : la République mène le peuple vers le bonheur.

Le Roi nommait les évêques ? la Révolution entend bien s'immiscer elle aussi dans la sacristie... la Révolution française a déraciné du cœur des français le baptême de Clovis pour y placer une autre culte.

La lecture de la révolte des vendéens ou la vue d'ensemble de la déchristianisation forcée de la France doit nous faire comprendre que la Révolution se donne comme rôle de régénérer l'espèce humaine. Nous en vivons les suites, et rares sont les politiques qui n'en font pas le point de départ de leur programme, bien qu'elle soit la source de la majorité des maux actuels. Aujourd'hui une école de pensée défend à bon droit les racines de la France, racines catholiques, occidentales : bien ! Mais alors il faudra déboulonner les Carnot, Danton, Marat, Robespierre, et autres sanguinaires.



Vos abbés

Prieuré : 09.50.38.69.89
M. l'abbé Béтин : 06.88.91.99.58
M. l'abbé du Crest: 07.68.68.60.33

Catéchisme

Prieuré Saint-Irénée

Pour enfants jusqu'à la 6^e
Responsable : M. l'abbé du Crest
Tous les mercredis de 17h à 18h
Pour adolescents
Responsable : M. l'abbé du Crest
samedi, 10h

Pour adultes, doctrine chrétienne

Responsable : M. l'abbé Béтин
un mardi sur deux, à 20h30
Thème : *Itinéraire spirituel*

Service de messe

Organisation : M. l'abbé du Crest
Responsable : ...

Chorale

Responsable : M. l'abbé du Crest
Schola, mardi à 19h
Polyphonie, mardi 20h
et dimanche 9h30

Linges liturgiques

Aubes et ordre des soutanelles :
Responsable : M^{me} M.-C. Colas

Linges d'autel :

Responsable : M^{me} ...

Ménage de la chapelle

Responsable : M^{me} V. Patout

Fleuristes

Responsable : M^{me} Ménard

Messe des mamans

Responsable : M^{me} C. Colas
Messe à 9h30 une fois par mois,
suivie d'un « thé - conférence »

Messe des papas

Responsable : M. Jérôme Colas
Messe à 6h30 une fois par mois,
et petit-déjeuner roboratif

Cercles de tradition

Cercle des Foyers chrétiens
2^e jeudi à 20h30 au prieuré

Cercle MCF

Responsable : M. E. de Mellon

Tiers Ordre St Pie-X

Aumônier : M. l'abbé Béтин
Récollección un jour par trimestre

Cercle de l'Immaculée

Responsable : M. L. Cuchet
Aumônier : M. l'abbé du Crest

Jeunes pro de Lyon

Responsable : M. F. Patout
Aumônier : M. l'abbé Béтин
Messe de 6h30 et réunion mensuelle

Scoutisme

Chef de groupe : M. Jean Colas
Aumônier : M. l'abbé du Crest

MJCF

Responsable : M. Caron

Rosaire vivant

Responsable : M^{me} Gennaro

Foyers adorateurs

Aumônier : M. l'abbé Béтин
Responsable : M^{me} Truchon

Procure

Responsable : M^{me} C. Bertozzi

Repas des prêtres

Responsable : M. l'abbé Béтин

Banque alimentaire

Responsable : M. J.-F. Patout

Ass. Sportive St Irénée

Responsable : M. Q. Valadier

HORAIRES DES MESSES

PRIEURÉ SAINT-IRÉNÉE

dimanches et fêtes :
8h30 : messe basse (*sauf juillet et août*)
10h00 : messe chantée
18h30 : messe basse
en semaine :
18h30 : messe basse

CHAPELLE DE LA MÈRE DE DIEU

Place de l'Église (portail vert)
26 300 BOURG DE PÉAGE
dim. et fêtes : 11h

ÉCOLE SAINT-JEAN BOSCO

01240 MARLIEUX - 04 74 42 86 00
dim. et fêtes : 10h30 et 9h00 (année scolaire)

ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

Chamont - 38890 SAINT-CHEF (téléphone, Marlieux)
dim. et fêtes : 9h30 (été : 8h)

CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR

155, rte du Grobon
01400 CHÂTILLON s/ CHALARONNE
(téléphone, Marlieux)
dim. et fêtes : 8h30

ÉCOLE LA PÉRAUDIÈRE

69770 MONTROTIER
04 74 70 13 26
dimanche (année scolaire) : 11h

COUVENT SAINT-FRANÇOIS

Morgon - 69910 VILLIÉ-MORGON
dimanche : 10h et 18h

ÉGLISE SAINT-CYR

Ambérieux d'Azergues - 69480 ANSE
dim. et fêtes : 10h